

PATRIMOINE

Il rachète le château familial pour lui donner des ailes

LES CLÉS

1. Le contexte

C'est une transaction immobilière qui n'est pas passée inaperçue, il y a quelques jours, dans l'Avesnois, à Fourmies. Le descendant direct de l'industriel Théophile Legrand a racheté, à titre privé, la demeure de son ancêtre... 173 ans après la pose de la première pierre, en 1841.

2. L'histoire

Cette acquisition, par Christian Cambier, financier parisien qui fut aussi le président de l'Association de défense des actionnaires d'Eurotunnel, fait remonter à la surface le passé économique glorieux d'une ville autrefois premier centre mondial de laine peignée.

3. L'avenir

À quoi va servir le «château», comme le surnomment depuis toujours les Fourmisiens ? La bâtisse accueillera en premier lieu le siège de la Fondation Théophile-Legrand - Fondation de France mais un projet hôtelier est à l'étude. Les exemples ne manquent pas dans la région de reconversions réussies de lieux chargés d'histoire en hôtels.

Malgré des hauts et des bas, les grandes familles industrielles ne meurent jamais. C'est sans doute pourquoi on parle de saga. C'est le cas à Fourmies, dans l'Avesnois, où Christian Cambier, le descendant direct de Théophile Legrand – son quadrisaïeul (arrière-arrière-arrière-grand-père) – puissant industriel textile du XIX^e siècle, vient de racheter la « maison » de son ancêtre... bâtie 173 ans plus tôt.

PAR LIONEL MARÉCHAL
region@lavoxdunord
PHOTOS SAMI BELLOUMI

Théophile Legrand (1799-1877) ? C'est par lui qu'est arrivé le « tsunami » économique textile, à Fourmies, au XIX^e siècle (*lire ci-contre*). Et, au temps de la splendeur, cet industriel se fit construire une belle demeure que les autochtones appellent depuis toujours le « château ». C'était en 1841. Sans se douter que... 173 ans plus tard, en 2014, son arrière-arrière-arrière-petit-fils, Christian Cambier, l'achèterait. À l'époque, Théophile Legrand prend possession, dans un quartier de la commune, La Mar-

L'industriel construit sa demeure en 1841. Et 173 ans plus tard, en 2014, son descendant l'acquiert.



Les familles Cambier (à gauche) et Hilbert-Abdelbaky ont échangé les clés du «château» construit à Fourmies par le quadrisaïeul de Christian Cambier.

lière, de cette splendide demeure neuve de 2 000 m² avec des dépendances et un parc de deux hectares. C'est que ce patron, la quarantaine, commence à s'imposer dans le monde économique où il est en train de faire fortune. Le terrain n'est pas choisi au hasard. Il surplombera sa principale usine du Malakoff où travaillent 2 000 ouvriers. Il fait même aménager un tunnel qui permet de les relier directement. Le «château», c'est aussi là que, une fois l'an, la plupart des habitants se retrouveront, pour une procession en l'honneur du Christ et de sa mère. Quand Théophile Legrand meurt, l'habitation reste dans la famille et

se transmet de père en fils.

Restauration

Fourmies va vivre encore de belles années économiques mais la Première Guerre mondiale, qui verra l'Occupation, mettra un sérieux coup de frein à ce dynamisme. La bâtisse survivra jusqu'à ce que la famille Legrand soit obligée de la vendre, en 1945, pour renflouer sa société textile. La crise et une nouvelle guerre sont passées par là... et c'est une école ménagère qui investit les lieux. Puis, c'est le désastre. La demeure de Théophile Legrand est à l'abandon dans les années quatre-vingt

et quatre-vingt-dix. C'est en 2002 qu'a lieu la renaissance. Une autre famille, celle de Virginie Hilbert (descendante de la famille Thèves qui a fondé la marque L'Alsacienne) et Marc Abdelbaky ont le coup de cœur : « Parisiens, nous recherchions un endroit calme à la campagne et nous l'avons trouvé. » Ils déménagent dans l'Avesnois et entreprennent la rénovation du «château» qui va retrouver son lustre d'antan. Parquets, moulures, cheminées... tout est restauré avant qu'ils ne regagnent la capitale en 2013. C'est là qu'intervient le nouveau propriétaire... le descendant. Né à Fourmies, ville qu'il a quittée à

« Mon oncle et ma tante, bientôt centenaires, sont nés dans cette maison. »

l'adolescence, Christian Cambier est devenu Parisien qui compte sur la place financière. Et il n'est pas un inconnu non plus dans le Nord - Pas-de-Calais. Président de l'Association de défense des actionnaires d'Eurotunnel, c'est lui qui avait affrété un TGV, en 1996, pour emmener 800 actionnaires d'Eurotunnel sur le site de Coquelles pour protester contre la

spoliation par les banques dont ils s'estimaient victimes. Mais il n'avait pas remis les pieds à Fourmies depuis des années. Jusqu'à une visite, en 2009. « Cela m'avait bien évidemment touché, tout ce patrimoine familial, explique le sexagénaire. Mon oncle et ma tante, bientôt centenaires, sont même nés dans cette belle et grande "maison de maître" ! Alors, finalement, l'affection l'a emporté... »

Projet hôtelier

Le «château» devrait prochainement accueillir un projet hôtelier et sera aussi le siège de la Fondation Théophile-Legrand - Institut

de France, créée en 2008 par son descendant. Une fondation qui organise notamment le Prix international de l'innovation textile éponyme tous les ans. Doté de 18 000 €, il est réservé aux quelque 50 doctorants textiles de la planète. Aujourd'hui, le «château» est l'une des rares demeures restées fidèles au Fourmies du XIX^e siècle. Les autres bâtisses des patrons lainiers n'ont pas connu le même sort. Découpées au fil des ans en appartements dans le cadre d'investissements immobiliers, elles abritent dorénavant des logements de bailleurs privés, voire la maison des syndicats. ■

1890 : le capital, le luxe, l'innovation

Fourmies, en 1890, c'est 15 895 habitants. Et le premier centre mondial de laine peignée filée. La région s'étend sur 60 km de rayon. Elle regroupe 84 filatures (93 000 broches, 46 tissages, 15 500 métiers à tisser et 21 peignages). Ces machines représentent une valeur de 68 MF de l'époque (l'équivalent de 221 M€) et occupent 26 000 ouvriers (4 000 dans la ville intramuros dans 25 usines lainières). La production annuelle est de 31 000 tonnes de balles de laine peignée ou de tissus de laine, soit une valeur de 153 MF (500 M€). On est bien loin du Fourmies de 1830 qui comptait 2 000 âmes, essentiellement des paysans. En soixante ans, la commune a poussé comme un champignon.

Le Japon, les États-Unis

À la tête de ce bouleversement industriel, un homme : Théophile Legrand (1799-1877). « C'est bien une révolution que propose ce capitaine d'industrie, explique Jean-Louis Chappat, écrivain qui lui consacre, actuellement, une biographie fouillée. Né à Fourmies, Théophile Legrand reprend, à la base, la petite filature de coton de son père. Il va rapidement prendre le train du changement, dans le monde de la mode vestimentaire, en créant, en 1825, l'industrie lainière. » En effet, dans ces années-là, le coton est de plus en plus délaissé au profit de la laine. Et notamment celle du mouton mérinos, pro-

duite pas très de loin de là, en Champagne ou en Picardie. Une laine qui, transformée en tissu, très chatoyant grâce à son fil très fin, fait le bonheur des sociétés de luxe. De Fourmies, les tissus sont expédiés en Grande-Bretagne, en Espagne, en Égypte, au Japon, aux États-Unis ! « Théophile Legrand, c'est le parcours type de l'industriel du XIX^e siècle, ajoute M. Chappat. Dès que la machine se met en route... rien ne peut l'arrêter. D'autant plus que la rentabilité est rapide et que le traité de commerce (de libre-échange) avec l'Angleterre, en 1860, donne un coup d'accélérateur à la production. Les flux migratoires s'accroissent

aussi : des milliers de personnes, principalement issues du Cambrésis et de Belgique, viennent travailler à Fourmies. Sans oublier que ce sont les cousins de Théophile Legrand qui sont à la mairie, ce qui facilite beaucoup de choses. » Bénéfices et héritages ? L'industriel réinvestit tout cet argent dans ses usines et notamment dans du matériel toujours plus performant. « Théophile Legrand avait tout compris, observe encore l'écrivain fourmisien, dans son équation de la réussite qui allie capital, luxe et innovation. » Aujourd'hui, il ne reste plus qu'une usine textile (laine) à Fourmies (MTE) : elle emploie dix salariés. ■ L. M.



À la fin du XIX^e siècle, plus de 26 000 personnes travaillent dans l'industrie fourmisiennaise de la laine peignée.

Hôtels et vieilles pierres : des réussites

Christian Gambier a un projet hôtelier pour le château familial racheté à Fourmies (*lire ci-contre*). Des hôtels dans les vieilles pierres ? Les exemples ne manquent pas dans la région et ils sont plutôt concluants. À Lille, l'Hermitage Gantois a élu domicile depuis 1995 dans l'ancien hospice fondé en 1462. Second palace du secteur, l'Alliance a réparti ses chambres autour du cloître d'un ancien couvent du XVII^e siècle. Autre exemple de reconversion d'un bâtiment religieux, à Arras, l'Univers occupe un monastère jésuite du XVI^e siècle. À Liessies, le Château de la Motte est installé dans une ancienne ferme qui dépendait de l'abbaye. Plusieurs châteaux se sont reconvertis dans l'hôtellerie et la restauration « haut de gamme » avec bonheur. On citera le Château de Beaulieu géré par Marc

Meurin, le plus étoilé des chefs de la région, à Busnes, mais aussi le château de Tilques dans l'Audomarois, le château de Cocove à Recques-sur-Hem, perché

sur une colline depuis 1741 et aménagé en hôtel-restaurant depuis la fin du siècle dernier ou encore le château de Bernicourt dans le Ternois. ■ D. S.



À Lille, l'Hermitage Gantois s'est installé dans un ancien hospice du XV^e siècle. PHOTO ARCHIVES « LA VOIX »